

## AUBRÉ (LOUIS)

Ang. 1836.

Le 20 mars dernier, la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers a perdu l'un de ses doyens, Aubré, ingénieur des Écoles d'Arts et Métiers de Châlons et d'Angers, décédé à l'âge de 80 ans.

Aubré entra à Angers en 1836; c'était presque un événement à cette époque, car il devait être l'un des premiers du département à prendre le chemin de nos Écoles, mais son exemple n'a pas été perdu; les Anciens Élèves des Côtes-du-Nord qui l'ont imité sont nombreux.

Après y avoir passé quatre années, comme il était d'usage alors, notre débutant voulant se perfectionner dans le travail manuel, entra comme ouvrier aux ateliers d'Indret, où il resta deux ans, de 1840 à 1842.

La maison Lotz, constructeur à Nantes, venait d'être fondée depuis peu, il y entra comme dessinateur et y resta quatre années tout en cherchant sa voie.

Ayant conservé un excellent souvenir de l'École, et se sentant un goût prononcé pour l'enseignement, il se fit admettre à Châlons, en 1846, comme sous-chef d'atelier à l'ajustage et répétiteur de mathématiques.

En 1849, il fut chargé du cours de dessin de deuxième année. Aubré prit son rôle tellement à cœur qu'il fit éditer un cours de géométrie descriptive. Cet ouvrage, spécialement à l'usage des élèves, fut agréé par le Ministre et obtint un légitime succès dans les trois Écoles.

En 1857, on lui confia le cours de mathématiques qu'il professa jusqu'en 1862.

Ayant franchi tous les échelons de la carrière, il était apte à occuper tous les emplois.

Il fut appelé à remplir les fonctions d'ingénieur et les conserva pendant vingt années, de 1862 à 1871 à Châlons, et de 1871 à 1882 à Angers.

Aubré, ayant atteint la soixantaine, prit sa retraite; il avait passé quarante années aux Arts et Métiers.

Aussitôt arrivé au pays, Aubré fut demandé pour diriger la filature et teinture de laine des Côtes-du-Nord, créée par M. Dalmar en 1853, près Saint-Brieuc.

Cette manufacture, établie sur le cours du Gouët possédait un moteur

hydraulique et plusieurs moteurs à vapeur, dont l'un sortait de l'École de Châlons.

Ce poste était très absorbant, aussi. Après y avoir passé quatre années, Aubré se décida à prendre un repos nécessaire et du reste bien mérité.

Il se retira à Saint-Brieuc, sa ville natale, au milieu de sa famille, où il devait jouir d'une longue retraite.

Grâce à son tempérament robuste, il eut le bonheur de garder la santé jusqu'à ces deux dernières années.

Ne pouvant rester inactif, il lui fallait une occupation continuelle, il l'avait trouvée dans le jardinage. Malheureusement l'année dernière, en se livrant à son passe-temps favori, il fut atteint d'une pleurésie qu'il ne put conjurer, et, malgré les soins empressés d'une épouse affectueuse et dévouée, il fut enlevé après quinze mois de maladie.

Aubré n'était pas seulement un travailleur infatigable et un homme de bien, c'était de plus un chrétien convaincu; aussi il supporta avec une grande résignation cette longue maladie et envisagea la mort avec le calme du croyant qui attend une vie meilleure.

Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

La couronne de la Société des Anciens Élèves fut très remarquée. Cette manifestation du souvenir a été particulièrement sensible à la famille.

En terminant, je prie sa veuve infortunée de vouloir bien recevoir, au nom des anciens camarades et élèves de M. Aubré, l'expression de notre douloureuse sympathie.

GAUDU (Jules)  
(Ang. 1859).